

Vers la Conscience

La joie est une onde
qui ricoche d'étoile
en étoile

Nous avons rencontré le père Pedro le 5 juin, jour de la Pentecôte, à Passais-la-Conception (61) où il animait une rencontre. Ce qui a influencé cet entretien. Il venait d'arriver en France pour une série de conférences ayant pour but de récolter des fonds pour son œuvre à Madagascar. Une conférence par jour pendant 4 semaines jusqu'au bouquet final : la fête des 80 ans de son fidèle alter ego le père André-Marie, le premier week-end de juillet. « Leurs conférences », devrais-je dire, car le père André-Marie y participe pleinement. Ils forment un fameux duo, se complétant dans leurs paroles comme dans leurs actes.

Comme l'esprit doit être puissant pour tenir un rythme pareil ! Sollicités continuellement pour soulager des souffrances, conseiller, orienter, et superviser l'organisation de la tournée.

Le père Pedro est à l'œuvre sur le terrain à Madagascar, construisant, éduquant, encourageant les plus pauvres, les plus misérables. Par milliers.

Le père André-Marie agit sur le terrain français à La Demeure à Croixrault, près d'Amiens, avec ses pauvres de corps et d'esprit. Il crée. Lorsque créer signifie louer Dieu. Il produit des sculptures, des livres, toutes sortes d'œuvres d'art qu'il vend au profit de l'action du père Pedro à Madagascar, sauvant des milliers d'enfants de la mort par famine, maladie ou violence.

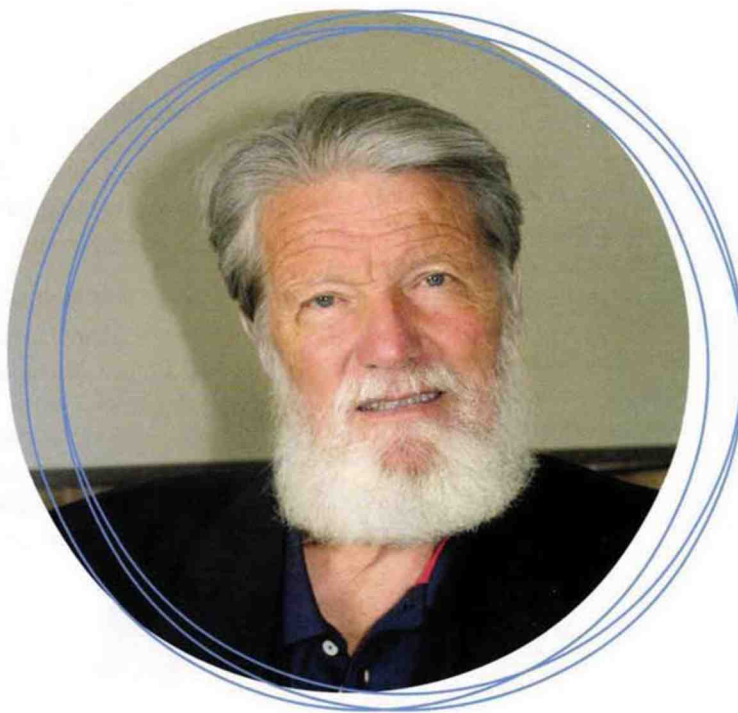
« La Demeure » est en réalité un refuge. Ouvert à tous, invités à la table, sans chichi, qui que l'on soit. À son image. Tout est fait de ses mains, la chapelle comme les autres bâtiments. Partout sa création est présente. Un hommage au créateur.

Après les festivités si conviviales pour son anniversaire, nous l'avons aussi interrogé.

L'Esprit de la Pentecôte souffle tous les jours à Croixrault comme à Antananarivo à Madagascar.



Père Pedro & Père André-Marie

Vers la Conscience

Père Pedro

Insurgez-vous !

Le père Pedro Opeka, prêtre et père lazariste de 68 ans d'origine slovène, exerce son ministère à Madagascar depuis 47 ans. Il a créé en 1989 l'association Akamasoa (« les bons amis », en malgache) afin de venir en aide aux plus pauvres des pauvres, qui tentaient de survivre dans la décharge d'Andralanitra, située à une dizaine de kilomètres d'Antananarivo, la capitale de Madagascar. En un quart de siècle, son association a construit 18 villages et a pu venir en aide à plus de 500 000 Malgaches en leur donnant des soins (chaque village compte une école, un dispensaire, une structure sportive...), des vêtements ou un repas. Elle héberge chaque jour 25 000 personnes. L'association Akamasoa a été nommée à plusieurs reprises pour obtenir le prix Nobel de la paix.

>>>

>>>

Comment vous est venue votre vocation de prêtre ?

Je viens d'une famille chrétienne, croyante, pratiquante, et dans notre famille, la foi n'était pas un accessoire. Mes parents, surtout ma mère, croyaient à ce qu'ils disaient, vivaient ce qu'ils nous enseignaient. C'étaient nos exemples. Mon père, simple maçon, faisait son travail avec amour et dévouement. Le travail n'était pas une charge, mais une façon de se réaliser. Très tôt, il m'a emmené sur les chantiers. Et là, la première chose qu'il me disait : « Ne touche à rien, ne vole rien parce que le vol est devenu monnaie courante dans beaucoup d'endroits. Quand il y a du vol, la confiance diminue. »

Ma mère, quant à elle, disait qu'il ne fallait jamais fermer la porte à quelqu'un qui y frappait. Il faut partager parce qu'il y a toujours des gens plus pauvres que nous, et elle le faisait. Tout cela m'est resté. Puis j'ai commencé à lire les Evangiles à l'âge de quinze ans, et Jésus m'a tellement frappé que j'ai voulu l'imiter et le suivre. Ce n'est pas une institution qui m'a séduit, mais un homme qui s'appelle Jésus de Nazareth. Je donne ma vie pour faire le bien qu'il a fait dans son mouvement d'amour envers ses frères les hommes, et tout particulièrement les pauvres. Voilà comment est née ma vocation.

Ce sont donc vos parents qui vous ont donné cet intérêt pour les pauvres ?

Pas exactement. J'ai été touché par l'exemple qu'ils me donnaient. Mais j'ai côtoyé les pauvres et j'ai vu les bidonvilles à Buenos Aires. J'ai vu les indiens Mapuches abandonnés, oubliés dans la Cordillère des Andes. Comment peut-on oublier des êtres humains comme ça ? Alors ma vocation s'est raffermie de faire quelque chose pour les plus pauvres et les exclus de la société, car nous sommes tous membres de la même famille humaine.

Vous ne vous découragez jamais.

Si, mais je peux vite reprendre courage. J'ai déjà connu tant de déceptions que j'aurais pu déjà abandonner depuis longtemps. Mais je ne suis pas là pour chercher

ni la reconnaissance ni les honneurs ni les privilèges. Je suis là pour servir. Des décennies sont nécessaires pour changer la mentalité et l'état d'esprit. Depuis cinq décennies que je m'engage dans cette action, on a très peu avancé. C'est un long combat.

Quelle image du Christ vous motive le plus ?

Son humilité, sa discrétion. Il vivait simplement au milieu de ses frères. En tant qu'humain, nous devrions nous unir, nous comprendre, et si nous respectons déjà les cultures et les traditions différentes des nôtres, ça serait déjà bien. Les

hommes jugent vite et vous casent dans un tiroir. On ne peut pas caser l'esprit humain. On ne peut pas caser l'esprit de Dieu, l'esprit de l'Evangile.

Il est certain qu'il faut une certaine sagesse de savoir vivre pour pouvoir vivre ensemble. Nous, avec les plus pauvres, avons créé nos lois, nos conventions, notre manière de vivre pour pouvoir vivre ensemble. Si on veut vivre ensemble, il faut se respecter. Il faut participer et être responsable. On ne peut pas vivre, ni progresser sans certaines conventions.



Que représente la Pentecôte à Madagascar ?

La Pentecôte est universelle. Elle symbolise l'éclatement de tous nos règlements, de nos lois figées dans le temps. Si, à une certaine époque, le plus fort était celui qui dominait les autres, l'Esprit de la Pentecôte nous délivre le message que nous avons tous le même esprit, même si nos dons, nos services, nos activités sont différents. C'est toujours le même Dieu qui agit en tout et en tous. Nous sommes tous habités par cet Esprit, sans exception. Il y a une guerre permanente parce qu'on veut toujours dominer les autres et cela n'est pas dans l'esprit de la Pentecôte. Celui-ci est une révolution intérieure qu'on ne voit pas avec les yeux. C'est la raison pour laquelle elle est si difficile mais si importante, car elle est cet esprit de vérité et de liberté en vue du bien des autres. Et on va le voir dans la vie de tous les jours si on travaille vraiment ou non pour le bien des autres ou si ce n'est qu'une apparence. Si on se débranche

de cet esprit, on devient sec, stérile. Il s'agit de l'appeler, de le convoquer, de le souhaiter, de l'inviter. Vous devenez un frère quand vous acceptez de vivre dans la mouvance de cet esprit de Pentecôte qui est insaisissable. La vérité se vit tout simplement et quand vous voyez ses effets de bonté, de générosité, de fraternité, de communion, vous vous dites qu'il y a quelque chose, là.

Qu'attendez-vous de votre tournée en France ?

A Madagascar ou en Afrique, des familles entières vivent avec des centimes, et on ne peut pas vivre ainsi parce que tout est plus cher qu'en France : les médicaments, les matériaux de construction, l'essence, l'énergie. Les salaires n'en sont pas. J'attends donc de nos frères français et européens plus de solidarité, plus de compréhension, plus de sens du partage. En tant qu'êtres humains, nous pouvons donner une dîme. Ce n'est pas un impôt, c'est quelque chose que l'on donne volontairement. C'est une responsabilité que nous avons envers la communauté humaine, car il y a des gens qui n'ont pas la même chance que nous, qui n'ont pas de travail ni la sécurité sociale. Moi j'ai un travail, la sécurité sociale, une maison, tout ce qu'il me faut. Alors pourquoi ne pas partager le superflu, puisque tout ce que je gagne, je ne peux pas le dépenser. Pourquoi ne pas le donner librement, généreusement, simplement, sans aucune attente de remerciement ? Il est de notre devoir moral d'aider. Tout comme un père de famille doit aider son enfant, nous avons le devoir d'aider pour réhabiliter, mettre debout ces frères et sœurs qui vivent dans le dénuement presque total.

Dans de ce que vous dites, il y a à la fois l'invitation à l'aide financière, par la dîme, mais il y a aussi l'invitation au partage avec les pauvres comme ici en particulier, avec les migrants.

Bien sûr qu'il faut commencer à aider les pauvres autour de soi. Cela devrait être naturel. Nous avons peur des migrants parce qu'ils ont une autre culture, d'autres habitudes, une autre religion. Mais nous avons à les aider parce qu'ils ont quitté leur pays pour sauver leur vie. S'ils veulent ensuite repartir, nous avons à les y aider. En ce qui concerne les migrants économiques, je pense qu'il faut les aider là où ils vivent, parce qu'en se déracinant de leur pays, ils vont souffrir en devant s'adapter à un autre pays, apprendre une nouvelle langue. Souvent, certains laissent leur famille et commencent une nouvelle vie ici. Ils sont partagés en deux. À cela s'ajoute le problème de la lenteur des opérations : un accord d'aide avec un grand organisme international a été signé, mais le projet ne va démarrer que

dans trois ans ! Que va-t-on faire pendant trois ans ? Se regarder mourir les uns les autres ? Je m'insurge contre cette lenteur, quand il s'agit d'aider les plus pauvres. Il y a beaucoup d'hypocrisie dans tout ce que nous vivons. On a créé un système où l'argent est roi, où ce qui fait de vous quelqu'un n'est pas votre dévouement à la cause commune, mais l'argent que vous avez.

Dans le livre *Insurgez-vous* vous dites : « Le pardon précède l'insurrection ». Que voulez-vous dire ?

Cela signifie que si je m'insurge avec haine, je ne suis pas meilleur que celui que je combats. Je vais faire du mal également. Quand vous vous insurgez, cela doit être sincère, vrai et fait avec le cœur. Toutes nos démarches devraient être faites dans un esprit de vérité, et non pas en vue d'un profit pour soi-même. Un jour où j'ai demandé une aide, on m'a demandé ce que cela rapportait en retour. Ceux qui nous aident gagnent la fraternité, la force et la joie de se sentir humain. L'insurrection, c'est l'amour pour la justice, pour la vérité, pour le frère qui souffre. Celui qui vit avec ses richesses matérielles vit dans un vide qui ne produit pas la joie de vivre ni la fraternité. Quand vous êtes respecté en tant qu'être humain, vous vous sentez bien. Vous êtes rempli d'un esprit qu'on ne peut pas expliquer, qu'on peut juste sentir. Dans la vie, il peut y avoir des rencontres fraternelles, humaines qui peuvent combler le vide dans lequel vous vivez et qui vous relancent dans un autre monde.

La joie en est le signe, celle qui fait reculer les ténèbres. Quelle est la vraie nature de la joie ?

Je ne sais pas l'expliquer, mais je la vis. La joie, c'est un état d'esprit qui n'est pas lié à toutes ces choses qui vous entourent, en particulier l'argent qui devrait seulement être un moyen de vous alléger la vie. La joie est produite par une relation sincère, par un vécu authentique où chacun essaie de donner de son mieux à l'autre et là, il y a une étincelle. En chaque être humain, il y a des étincelles divines de Dieu et c'est cela qui nous unit. Quand mon étincelle à moi s'illumine, la vôtre s'illumine. Si elles produisent un feu important, on peut se respecter même en ayant des avis différents parce qu'on sent que la source est la même. La joie disparaît quand vous n'acceptez plus ces différences. Notre humanité change vite du bien au mal. Le bien est toujours à re-choisir, mais pas seulement au travers d'un vœu que l'on aurait formulé. Ce n'est pas parce que je fais serment d'être un bon juge ou un bon médecin que je vais être un bon juge ou un bon médecin.

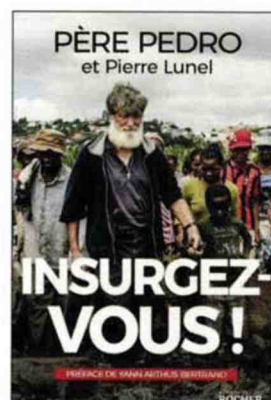
>>>

>>> Comment voyez-vous l'avenir de Madagascar ?

Je ne me casse pas la tête sur l'avenir parce qu'à Madagascar, l'avenir, c'est aujourd'hui. Je suis mal à l'aise quand on me parle de la pérennité de mon œuvre. D'abord, ce n'est pas mon œuvre, c'est l'œuvre de Dieu. Je ne suis qu'un instrument là-dedans. Quand vous venez juste d'avoir un enfant, savez-vous ce qui va lui arriver à dix ans ? à vingt ans ? à trente ans ? Non. En revanche, on peut tout faire pour prendre tout le temps la bonne direction. Ce que je sais aujourd'hui, c'est que nous avons pris la bonne direction avec Akamasoa. Je fais tout pour que toutes les bases humaines, spirituelles et intellectuelles d'une personne soient à la hauteur de pouvoir accepter tous les défis, toutes les tentations qui vont venir et de toujours choisir la bonne direction. La vie, c'est un combat, partout, pas seulement à Madagascar. La vie, c'est un combat aussi en France. Même si vous avez beaucoup d'argent, vous devez vous lever tous les matins. Vous devez aller vous laver. Vous devez aller manger. Vous devez faire des efforts. Bien sûr qu'à Madagascar, c'est mille fois plus dur. Dans un combat, on doit toujours veiller à chaque problème. Pour chaque défi qui se présente à moi, je dois choisir le bien commun. Et là, Dieu nous a donné cette étincelle divine qui nous guide et nous met dans l'axe.

Je voudrais ajouter un mot à l'attention de tous les présidents de tous les pays du monde : si on devient président, c'est pour servir, en commençant par les plus faibles. Quand il faut traverser un torrent, qui allez-vous aider ? cette femme handicapée ou cet homme costaud ? Si vous avez un esprit juste, vous allez aider la femme handicapée. Alors, le président est là pour servir et seulement servir, d'abord la population la plus fragile, la plus délaissée, la plus oubliée et laissée pour compte.

■



INSURGEZ-VOUS !

Père Pedro et
Pierre Lunel
éd. du Rocher

Interrogé par Pierre Lunel, le père Pedro lance l'insurrection. Mais pas contre quelqu'un ou une communauté, non, contre la misère, contre tout ce qui blesse profondément l'humain. Il ne peut pas accepter que des enfants, des femmes, des hommes, vivent sur une montagne de déchets, pendant que d'autres parlent, font des discours mais n'agissent pas. Alors il nous raconte ce qu'il vit à Madagascar, ses échecs, ses doutes, ses peurs, mais aussi ses réussites. Et souvent le sourire d'un enfant suffit à le contenter. Il nous explique le mécanisme de s'insurger, en commençant par le pardon, et puis les actes qui construisent. Ce livre est un véritable coup de poing, du moins je l'ai reçu comme ça. Que faisons-nous dans notre Occident si riche, à nous plaindre de n'avoir pas assez ? Il y a urgence. Le père Pedro nous engage à le suivre, avec douceur et fermeté. Si vous ouvrez ce livre, ne le fermez plus. Le piège serait l'oubli. ■

M.M.



EN ÉCOUTE SUR LA CHAÎNE YOUTUBE REVUE REFLETS

Quel message voudriez-vous transmettre aux lecteurs de Reflets ?

Soyez vous-mêmes. Recevez l'esprit de Dieu qui est déjà en vous. Réveillez-le et essayez d'être une lumière pour les autres, là où vous vivez. Restez toujours debout. Ne baissez jamais les bras et tendez toujours votre main à ceux qui ont besoin d'être aidés. Nous avons tous besoin d'aider. Si vous saviez le bonheur qu'on ressent quand un homme donne, quand un homme aide, parce qu'on se sent vraiment uni à tous nos frères. Alors courage et en avant !

<https://youtu.be/8ZUsUFRuXH8>